



Title	Les adolescents dans les œuvres de Georges Bernanos
Author(s)	Taniguchi, Tomomi
Citation	Gallia. 2010, 49, p. 33-39
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/3636
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

Les adolescents dans les œuvres de Georges Bernanos

Tomomi TANIGUCHI

Avec nostalgie, on repense à son enfance, les souvenirs nous paraissent doux et heureux. C'est sans doute l'époque la plus belle de la vie. Dans l'évangile selon Luc, l'enfant, malgré sa place insignifiante dans la société de l'époque et son existence sous l'autorité de parents et dans un état d'entière dépendance, est un des éléments importants pour être disciple de Jésus¹⁾. Dans la vie de Georges Bernanos, le thème de l'enfance est crucial. «Qu'importe ma vie ! Je veux seulement qu'elle reste jusqu'au bout fidèle à l'enfant que je fus²⁾ ». De surcroît, il influence ses activités artistiques. «Dès que je prends la plume, ce qui se lève tout de suite en moi, c'est l'enfance, mon enfance si ordinaire, qui ressemble à toutes les autres, et dont pourtant je tire tout ce que j'écris comme d'une source inépuisable de rêves³⁾». Effectivement, Bernanos évoque souvent les personnages qui ont des caractères d'enfant tel que le prêtre Donissan dans *Sous le soleil de Satan* ou le curé d'Ambricourt du *Journal d'un curé de campagne*. Nous aimerions pourtant, dans cet article, parler de l'adolescence⁴⁾ pour trois raisons. Premièrement, dans les romans de Bernanos, il y a plus d'adolescents que d'enfants parmi les jeunes protagonistes. Deuxièmement, l'auteur même s'intéresse aux jeunes de cette période⁵⁾. Enfin, son adolescence est pour lui un moment décisif, où il note de grands changements de la vie, comme il apparaît dans la lettre à l'abbé Lagrange, son directeur spirituel⁶⁾.

1) Évangile selon Luc, 9, 46-48 «Jésus, sachant la question qu'ils se posaient, prit un enfant, le plaça près de lui, et leur dit : «Qui accueille en mon nom cet enfant, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé : car celui qui est le plus petit d'entre vous tous, voilà le plus grand»». Voir aussi l'évangile selon Matthieu 18, 2-5.

2) Georges Bernanos, *Les Grands Cimetières sous la lune*, in *Essais et écrits de combat*, tome I, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1997, p.404.

3) Lettre à la vicomte Villiers de la Noye datée de 1935, in *Correspondance tome II 1934-1948*, Plon, 1971, p.114.

4) D'après le dictionnaire de la psychologie (*le grand dictionnaire de la psychologie*, Henriette Bloch, Larousse, 1991), l'adolescence poursuit de 12 à 18 ans pour les filles et de 14 à 20 ans pour les garçons. Nous allons traiter des personnages qui ont ces âges-là : Mouchette dans *Sous le soleil de Satan* (16 ans), et Mouchette dans *Nouvelle Histoire de Mouchette* (14 ans). Dans le cas de Steeny de *Monsieur Ouine*, l'âge exact n'est pas mentionné. Mais nous voyons les descriptions, comme son alternation de voix, permettant de le considérer comme adolescent.

5) Dans la lettre adressée à Mademoiselle Raymonde Laborde datée du 4 mars 1927, Bernanos, donnant des conseils pour son roman, dit : «j'imagine un roman de la toute première adolescence».

6) Dans la lettre à l'abbé Lagrange, Bernanos avoue qu'il renonce à être prêtre. Voir Lettres à l'abbé Lagrange, in *Œuvres romanesques de Georges Bernanos*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1997, pp.1726-1728.

Afin de continuer cet article, nous allons d'abord examiner le rapport à la sexualité chez les jeunes protagonistes. Ensuite nous observons que leurs tentatives de fuir de leur milieu familial sont toutes vouées à l'échec. Finalement nous analyserons deux aspects des échecs : corporel et spirituel ⁷⁾.

L'adolescent peut se caractériser d'abord par la modification : son corps devient un corps d'adulte ; la sexualité se génitalise ⁸⁾. Nous le voyons par exemple dans la *Nouvelle Histoire de Mouchette* : «A la faible lueur de la veilleuse, posée dans un creux du mur, elle (Mouchette) a vu sa maigre poitrine qui est déjà celle d'une femme.» (NHM, p.1299) Ensuite par la crise d'adolescence, on voit souvent les comportements révoltés des enfants contre les parents ou leurs proches. Philippe de *Monsieur Ouine*, riposte violemment à sa mère : «Ce «non», articulé pourtant presque à voix basse, vient de frapper l'air comme une balle. Est-ce bien ce petit garçon ?» (MO, p.1350) Ces traits des adolescents dans les œuvres de Geroges Bernanos correspondent aux définitions que leur donnent les psychologues, Piaget ou Freud. Cependant Bernanos dévoile aussi comment les jeunes protagonistes vivent leur sensualité au cours de leur transition de l'enfant à l'adulte.

Nous allons voir d'abord le portrait de Mouchette dans *Sous le soleil de Satan* : «cette petite bourgeoise, [...] tirait l'aiguille en silence, attendant le moment d'oser, et de vivre» . (SSS, p.68) Le désir de partir ou de devenir autonome est une autre caractéristique des adolescents ; la héroïne de *Sous le soleil de Satan* est prête à agir, mais sent un danger. A la découverte de sa grossesse, elle se dispute avec son père, puis elle va se mettre en action. «Dans les jardins aux ifs taillés, sous la véranda, toute nue, qui sent le mastic grillé, c'est là qu'elle s'est lassée d'attendre on ne sait quoi, qui ne vient jamais, la petite fille ambitieuse... C'est de là qu'elle est partie, et elle est allée plus loin qu'aux Indes...»(SSS, p.69) L'adjectif «petite» nous laisse encore son image d'enfant, alors que la nudité dans le décor de la nature peut se traduire par la naissance d'une autre Mouchette. Son espace de vie s'élargit ; elle ne vit plus dans ce petit milieu familial. Ensuite nous allons voir quelle Mouchette elle devient. Où va-t-elle ? «Un profond silence, (...) «Libre !» dit-elle tout à coup, de cette voix basse et rauque que son amant n'ignorait pas, avec un gémissement de plaisir...» (SSS, p. 75) L'épithète «petite» disparaît ; à sa place une femme adulte se présente devant nous. Sa voix qui montre sa maturité sexuelle crie la liberté, c'est-à-dire que la joie de partir et la jouissance s'unissent. D'ailleurs dans cette histoire, c'est la grossesse qui la motive à quitter sa famille, qui lui

7) Dans cet article, nous utiliserons les abréviations afin de désigner les romans de Georges Bernanos ; SSS pour *Sous le soleil de Satan*, MO pour *Monsieur Ouine*, et NHM pour *Nouvelle Histoire de Mouchette*, le titre et les pages sont notés entre parenthèses à la fin des citations. Et celles-ci renvoient aux *Œuvres romanesques de Georges Bernanos*, Gallimard, 1997.

8) *Le grand dictionnaire de la psychologie*, op.cit.

fait prendre la décision de vivre à Paris avec son amant. La sensualité joue le rôle clé dans la transition de l'enfant à l'adulte.

Philippe, dans *Monsieur Ouine*, se sent dégoûté de vivre avec sa mère et son institutrice : «Voilà beau temps que je n'ai plus de maison – une cage de brique avec deux jolies bêtes dedans, ce n'est pas une maison.» (*MO*, p.1385) Mais un jour, il rencontre Jambe-de-Laine, aristocrate du village passée pour une folle. Il arrive un accident entre Philippe et la châtelaine au cheval qu'elle n'arrivait plus à maîtriser. Et voici comment Philippe aperçoit Jambe de Laine :

Son pauvre visage taché de rouge ne s'anime pas, le regard cerné de bleu, en pleine lumière, laisse voir sa flétrissure. Mais les mains croisées sur les rênes n'ont pas molli. Où Philippe a-t-il déjà vu ces mains-là ? Est-ce parce que les manches découvrent un poignet trop grêle ? Comme elles sont nues !... Philippe remarque, en outre, que la cire des guides les a un peu noircies, qu'elles ressemblent à des mains d'écolière, tachées d'encre. Un ongle cassé saigne encore. Etranges mains comme suspendues entre ciel et terre, emportées dans un vol silencieux, derrière la bête farouche ! D'où viennent-elles ? Où vont-elles ? Vers quelle fatalité ? Tout à coup, Philippe appuie dessus ses lèvres. (*MO*, p.1361)

Il avait cru morte la première femme qu'il avait rencontrée après avoir quitté la maison (en réalité, elle n'était pas morte ; elle avait simplement perdu conscience) ; cette mort fantasmée peut symboliser celle des femmes qui l'entouraient autrefois. Mais nous trouvons une comparaison «des mains d'écolière» qui nous renvoie aux enfants comme nous avons déjà vu ci-dessus à l'instar d'un balancement entre un adulte et un enfant. Cette ambiguïté de l'identité se trouve dans les prénoms du héros : Philippe et Steeny. Le premier est celui de son père disparu et le deuxième est un sobriquet emprunté au roman préféré de la mère du héros. Le garçon «n'aime pas trop le sobriquet, mais le vrai nom lui fait peur.» (*MO*, p.1355) De même dans ce passage la question d'«où vient-on ?» fait lever une image de quelque chose d'inexplicable et d'incompréhensible dans le cœur du garçon. Et enfin, la focalisation de l'attention sur les mains et sur la nudité de la femme provoque en lui la même violence qu'une bouffée de désir. Le même schéma lie les deux romans. La sensualité représente la dépendance et une ouverture à un autre monde. Le cas de Mouchette de la *Nouvelle Histoire de Mouchette* présente des différences avec les cas que nous avons analysés. Cette fille, à quatorze ans, est violée par Arsène, braconnier, de qui sa mère lui avait dit de se méfier. Malgré sa blessure physique et mentale, elle se sent après «liée à lui par une sorte de sentiment inexplicable, obscurément solidaire de sa férocité, comme si elle partageait sa

haine.» (NHM, p.1301). A la suite de la rencontre avec le braconnier, elle découvre pour la première fois un attachement envers un autre. En repensant à lui, qui s'enfuit du village, elle imagine : «un pays libre.» (NHM, p.1317)

Ces trois anecdotes fonctionnent sous le même plan : désir de partir, expérience sexuelle imaginaire ou réelle, et liberté.

Au contact avec un autre, les jeunes découvrent un nouveau monde, mais ceci ne les amène pas toujours au bonheur. Jambe-de-Laine invite Philippe à son château et lui présente Monsieur Ouine. A leur première entrevue, Philippe «a dressé brusquement la tête et le temps d'un éclair — ô rêve absurde ! — Steeny a cru reconnaître le compagnon prédestiné de sa vie, l'initiateur, le héros poursuivi à travers tant de livres.» (MO, p.1363) L'enfant qui n'avait pas jusqu'alors d'image de son père ni de souvenirs trouve enfin chez lui un maître. Ouine ne l'appelle jamais Steeny et il croit qu'il lui «serait trop pénible de [lui] donner ce nom absurde de Steeny.» (MO, p.1362) L'abandon de ce prénom lui permet d'être un homme et d'avoir une nouvelle identité et un autre guide que l'institutrice. La fuite du milieu familial nous semble réussie. Cependant la maison où il est entré est décrite comme «Une grande maison vide, où chacun entre à son tour. A travers les murs, vous entendez le piétinement de ceux qui vont entrer, de ceux qui sortent. Mais ils ne se rencontrent jamais. Vos pas sonnent dans les couloirs, [...] C'est l'écho de vos paroles, rien de plus. Lorsque vous vous trouvez brusquement en face de quelqu'un, il n'y a qu'à regarder d'un peu près, vous reconnaissez votre propre image au fond d'une de ces glaces usées, verdies, sous une crasse de poussière, pareilles à celle qui sont ici...» (MO, p.1534) Curieusement les jeunes personnages bernanosiens sont souvent solitaires. La soignante de Monsieur Ouine dit à Philippe : «Vos camarades ? Et où sont-ils, vos camarades ?» (MO, p.1533), la mère de Mouchette de *Sous le soleil de Satan* «se plaignait encore que leur fille n'eût point d'amies» (SSS, p.69). Enfin, une autre Mouchette a du plaisir à se cacher dans la haie et à épier la troupe de ses camarades (NHM, p.1267). Leurs rêves de départ sont tous voués à l'échec, ils n'arrivent jamais à trouver un compagnon réel comme c'est le cas déjà pour Philippe.

Se marier est à l'époque le seul moyen de quitter la famille. La mère de Mouchette de *Sous le soleil de Satan* «n'avait jamais espéré pour elle-même d'autre aventure qu'un mariage convenable» (SSS, p.68). Pourtant ce n'est pas le cas de sa fille. Elle a espéré de ses amants qu'ils la sortiraient de là où elle vivait. Mais ses espoirs ont été déçus.

Autant par délectation du mal, certes, que par un jeu dangereux, elle avait fait d'un ridicule fantôme une bête venimeuse, connue d'elle seule, couvée

par elle, pareille à ces chimères qui hantent le vice adolescent, et qu'elle finissait par chérir comme l'image même et le symbole de son propre avilissement.

Toutefois de ce jeu, déjà, elle était lasse. (SSS, p.95)

Henri Giordan souligne que «Mouchette a franchi les frontières de l'univers clos des interdits⁹⁾». Une fois lasse de cette transgression, Mouchette ne pourrait-elle plus en revenir ? ou alors où va-t-elle ? Bernanos décrit l'univers où elle vit : «un univers rond comme une pelote.» (SSS, p.70) De même, lors de la conférence intitulée «Satan et Nous», Bernanos tient des propos sur l'héroïne de son premier roman : «Mais libre de quelle liberté ? [...] à mesure que se brisaient derrière elle, un par un, ces liens familiaux ou sociaux qui font de chacun de nous [...] des espèces d'animaux disciplinés, je sentais que ma lamentable héroïne s'enfonçait peu à peu dans un mensonge mille fois plus féroce et plus strict qu'aucune discipline. Autour de la misérable enfant révoltée, aucune route ouverte, aucune issue¹⁰⁾». Dès le début, sa tentative était déjà destinée à l'échec, aucune liberté pour les enfants : ils peuvent aller nulle part, tout n'est qu'illusion. Cet univers qui enferme les jeunes se trouve également dans son dernier roman. Entendu la mort de la mère de l'héroïne, son entourage, par exemple, la vieille Derain à qui cette soudaine mort a «enflammé les curiosités» lui adresse des paroles, si bien que cette dame «ne lui témoigne, comme les autres, qu'une hostilité dédaigneuse, tempérée par la crainte des représailles, car on croit volontiers Mouchette capable de «se venger sur le bétail», crime, au village, irrémissible.» (NHM, p.1318) Jusqu'alors, elle était farouche et refusait de contacter avec les autres. Le lendemain du drame, elle saura que tout ce que lui a raconté Arsène n'était qu'un mensonge : pas de tempête qui l'aurait empêché de rentrer à la maison ni meurtre du jardinier Matthieu commis par le braconnier qui devait faire jaillir une tendresse dans le cœur de Mouchette. Même au moment de son suicide, elle voit une personne ; alors «elle surprit le regard du vieux tourné vers elle, aussi indifférent que celui de la bête. Elle eût voulu crier, appeler, courir au-devant de ce grotesque sauveur. Mais il s'éloigna de son pas pesant, et aussitôt Mouchette crut voir son image falote glisser avec une rapidité prodigieuse comme aspirée par le vide.» (NHM, p.1344) L'indifférence, l'image ridicule du «sauveur» et le vide décrivent le monde où la première Mouchette est tombée. Effectivement, comme elle se suicide finalement, ce monde n'était rien que celui de la mort.

Quand les adolescents ont saisi l'occasion de partir dans un autre lieu, ou de trouver un maître comme Steeny de *Monsieur Ouine*, ils arrivent au comble

9) Henri Giordan, «Mouchette et l'érotisme», in *Études bernanosiennes* 12, Minard, 1972, p.95.

10) Geroges Bernanos, «Satan et nous», in *Essais et écrits de combat*, tome I, op.cit, p. 1100.

de la joie ; mais ensuite ils se précipitent sans délai dans le désespoir.

Des bouleversements brutaux de ce type sont également notés dans la description de la nature. Quand elle se rappelle des souvenirs, Mouchette pense au matin ; et le matin représente l'enfance : «... C'était un matin du mois de juin ; au mois de juin un matin si clair et sonore, un clair matin.» (SSS, p.67) En revanche, c'est «le soir» que son drame commence pour elle. (SSS, p.61) Il en va de même pour Philippe. La scène avec sa mère et son institutrice se passe l'après-midi ; il attend la nuit pour rencontrer Ouine.

Des images de la nature accentuent la perte de l'enfance, la rapidité du cycle de la vie. Pourtant, nous ne pouvons pas mettre ensemble le cas de l'autre Mouchette avec les deux précédents, car son histoire se déroule principalement la nuit. Bernanos préfère exprimer la brutale modification par une mutation de la voix. En effet, lorsqu'elle soigne le braconnier évanoui à la suite d'une crise de nerfs, elle qui détestait le cours de musique à l'école «tout à coup elle chanta» (NHM, p.1291), ensuite, «elle écoutait jaillir cette voix pure, encore un peu tremblante, d'une extraordinaire fragilité. Aucune expérience préalable ne lui permettait de comprendre que cette voix mystérieuse était celle de sa misérable jeunesse soudaine épanouie, [...] une inavouable douceur.» (NHM, p.1292) Le changement, radical, «fut si violent qu'elle se mit à piétiner sur l'étroite plate-forme en gémissant, ainsi qu'une bête prise au piège.» (NHM, p.1342). La perte de la voix s'accompagne souvent de la défaillance. Nous avons déjà analysé la voix qui crie la liberté de Mouchette ; celle-ci s'oppose à une voix intérieure «mille fois plus nette et plus sûre, qui témoignait de l'écroulement du passé, d'un vaste horizon découvert, de quelque chose de délicieusement inattendu, d'une heure irréparablement sonnée» (SSS, p. 85).

Quand Mouchette chante et crie, Philippe tend l'oreille : «Cette rumeur, ce bruit de foule ou de mer qu'il croit entendre monter à ses oreilles chaque fois que jaillit sa volonté encore si maladroite, si gauche, s'est tu, et il lui semble que ce sera pour jamais» (MO, p.1443). L'auteur décrit l'état d'âme dans lequel Philippe se trouve : «il est ivre, absolument ivre de souffrance vaincue, de sécurité, d'orgueil.» (MO, p.1443).

Il faut rappeler que tous ces personnages font face à la mort : les deux Mouchette tentent de se suicider ; Philippe assiste à l'agonie de Monsieur Ouine. Bernanos, en donnant les images qui nous rappellent la mort, décrit celle de l'enfance, c'est-à-dire qu'il y a deux disparitions de la jeunesse : l'une est corporelle et l'autre spirituelle.

Conclusion

Nos analyses montrent que la sensualité chez les jeunes héros

romanesques symbolise à la fois le passage du changement du corps d'enfant en un corps d'adulte et le passage d'un univers à un autre. Ensuite, ce désir de partir et toutes les tentatives pour le faire sont voués à l'échec ; chacun reste enfermé dans son monde clos. Enfin, nous avons examiné le mouvement de la chute qui se présente non seulement dans les descriptions de la nature mais aussi dans celles de la voix. Si bien que, confrontés à des morts réelles, mis au défi, les jeunes quittent brutalement l'adolescence. Le passage à l'âge adulte est violent, si brutal que les deux Mouchette en viennent à se tuer. Si Philippe ne le fait pas, c'est que prédomine en lui une sorte d'inertie. A l'aide de ces histoires, Bernanos nous pose sans doute cette question : comment vit-on après la mort de l'enfance ? En effet, Bernanos lui-même, au sujet de l'enfance qu'il a perdue, dit : « Dieu veuille que je ne revoie jamais les chemins où j'ai perdu vos traces, à l'heure où l'adolescence étend ses ombres, où le suc de mort, le long des veines, vient se mêler au sang du cœur ! ¹¹⁾ »

(Chargée de cours (non-titulaire) à l'Université Kansai)

11) Georges Bernanos, *Les Grands Cimetières sous la lune*, in *Essais et écrits de combat*, op.cit., 1997, p.355.